



N° BLE/75 - 8 avril 1975

ABRAHAM, PATRIARCHE DU MONOTHEISME

M. Hamidullah, L. Askenazy, A. Dumas

Tiré de "Fraternité d'Abraham", janvier 1975.

ABRAHAM EN ISLAM

Cheikh Hamidullah

Il serait sans doute tendancieux de dire que le prophète Abraham tient une place particulière dans la religion islamique. Il n'y a cependant aucun doute qu'il y a de très riches détails à son sujet dans le Coran.

Rappelons d'abord la thèse islamique, bien connue d'ailleurs, que, depuis Adam, Dieu a envoyé des messagers et des prophètes au sein de toutes les peuplades (Coran 35/24) et que, si le Coran en cite quelques noms, il précise aussitôt qu'il y en eut d'autres dont les noms ne sont pas cités (4/164, 40/78). Abraham fait partie de ceux dont le nom a été cité.

Le deuxième postulat est plutôt juridique, à savoir que chaque nouveau prophète confirme une partie de la loi promulguée par le prophète précédent, en abroge une autre, et promulgue aussi quelque chose de nouveau, toujours sur la base de la Révélation divine.

Si le même Législateur promulgue plusieurs lois successives sur le même sujet, c'est la plus récente qui reste en vigueur. Les suhuf d'Abraham (87/18) sont, pour les musulmans, objet de respect, mais pas loi à appliquer, surtout s'il y a conflit entre ces Livres d'Abraham et le Coran.

Ceci dit, l'histoire d'Abraham dans le Coran et le Hadith est une des plus édifiantes.

Abraham naît au sein des astrolâtres. Mais, étant doué d'un saint esprit, le lever et le coucher des astres le convainquent qu'il doit y avoir un Créateur de ces corps célestes, qui seul est digne d'adoration (66/75-79).

Abraham prêche le monothéisme d'abord dans sa famille : son père se fâche et l'expulse de la maison. En toute piété filiale, Abraham lui dit : "Tu es dans l'erreur, mais je prierai quand même Dieu qu'Il te pardonne". Toutefois, quand il devient manifeste que ce père est ennemi de Dieu, Abraham se détache de lui complètement (9/114).

Abraham prêche ensuite au sein de son peuple et détruit les idoles. On le juge. Personne ne sait répondre aux critiques d'Abraham contre les idoles impuissantes, mais le fanatisme pousse à le jeter dans le feu pour qu'il y soit brûlé vif. Dieu le sauve (21/51-72).

Abraham aime Dieu par-dessus tout. Un jour, il demande à Dieu de lui montrer comment aura lieu la résurrection. Dieu lui dit : "Place quatre oiseaux apprivoisés sur les collines, dans les quatre directions. Appelle-les : ils accourront vers toi. De même, lorsque Dieu appellera les âmes des morts, elles se précipiteront vers Lui" (2/258-60).

Mais il faut aussi donner des preuves de sa dévotion envers Dieu. A un âge très avancé, Abraham a son premier enfant. Ismaël, qu'il aime tendrement. Dieu lui dit : "Immole-le" (cf. Exode 13/1 et 12 ; Ezéchiel 20/26 ; etc... sur l'offrande du fils aîné). Abraham le fait volontiers. Dieu non seulement sauve la vie d'Ismaël, mais accorde encore en récompense la naissance d'Isaac.

Abraham élargit son activité missionnaire. Lui-même reste en Palestine pour l'islamiser, pour la soumettre au culte du Dieu unique, mais envoie son fils Ismaël à la Mecque (disons : le nomme vice-roi). Là, le père et le fils construisent la Kaaba, sur l'emplacement du temple qu'Adam avait jadis construit, et restaurent le pèlerinage. Le Coran cite la Kaaba comme la première maison dédiée à Dieu construite pour les hommes.

Elle est en tout cas antérieure au temple de Jérusalem construit par Salomon. Par une très belle prière, Abraham inaugure la ville de la Mecque : Dieu fasse qu'on n'y redevienne pas, par la suite, athée ou polythéiste, qu'Il fournisse nourriture dans ce lieu désertique, qu'Il suscite un messager avec son Livre. Le Coran prescrit qu'on prenne pour lieu de prière l'endroit où Abraham se tenait debout à la Mecque, (2/124-40). (Il y a trace du pied d'Abraham sur cette pierre qui, en novembre 1967, a été enterrée et placée sous un couvercle transparent de cristal).

Abraham étant antérieur à Moïse et à Jésus, le Coran (3/65-68) souligne qu'Abraham n'était ni juif, ni chrétien, mais musulman.

Il y a une grande ressemblance entre l'histoire d'Abraham, de Sarah et du roi d'Égypte d'un côté, et celle de Râma, de Sita et du roi de Ceylan d'un autre. Les deux rois veulent s'emparer de la très belle étrangère mais Dieu protège la femme contre le déshonneur. Cette ressemblance a amené les savants musulmans de l'Inde à penser que Râma était peut-être le même personnage d'Abrâm (Abraham). La différence des lieux ne les gêne pas. Ils disent que les Indiens n'ont pas le sens historique : quand ils ont émigré en Indochine et en Indonésie, ils ont donné des noms indiens aux lieux et aux hommes des différents pays où ils s'implantaient. De même ont-ils pu apporter des appellations de Sumer, dont ils sont originaires.

Les Vedas sont les livres saints des Brahmanistes et sont attribués à Brahma. Là encore il s'agit peut-être d'Abraham. Ils ont aussi comme livres saints les Pourana ; le mot signifie : les anciens, les vieux. Le Coran (87/18), lui aussi, parle des écrits des anciens : écrits de Moïse et d'Abraham. Étrange coïncidence !

Abraham rénova à son époque la religion éternelle d'Adam, de Noé et de tous les autres messagers de Dieu. Un passage bien précis du Coran dit : Dieu vous a prescrit la même loi qu'il avait prescrite à Noé, à Abraham, etc (42/13). Dans un autre passage (6/74-90), Dieu dit à Mohammed de suivre la direction donnée par Noé, Abraham, etc. Il est plusieurs fois question de "suivre la milla d'Abraham", le rôle de Mohammed n'étant que de restaurer chez les descendants d'Abraham cette même milla. Il s'agit de suivre l'exemple d'Abraham, aussi bien pour prêcher que pour pratiquer la religion éternelle.

Tous les prophètes ont été "musulmans", soumis à la volonté de Dieu. Abraham s'est déjà servi de ce terme pour ceux qui embrassaient sa religion (26/ 78).

Dans le Hadith également, il y a un certain nombre de précisions au sujet d'Abraham. La plus importante est peut-être celle qui concerne le mi'râj (ascension de Mohammed) : lors de l'ascension, Mohammad fut accueilli dans chaque ciel par un des grands prophètes. Dans le premier, par Adam ; dans le second, par Jésus et Jean-Baptiste, les deux cousins ; dans le troisième, par Joseph ; dans le quatrième, par Enoch ; dans le cinquième par Aaron ; dans le sixième, par Moïse ; dans le septième enfin, par Abraham, qui se reposait en appuyant son dos sur la mosquée céleste Al-Bait-al-Mâmour, mosquée des anges, qui se trouve juste au-dessus de la Kasba.

Bref, Abraham est un des plus grands messagers de Dieu dans l'antiquité pré-islamique. Il appartient aussi bien aux musulmans qu'aux juifs et aux chrétiens. Mais il n'est pas le seul prophète. Pour éviter tout racisme, spirituel ou ethnique, les musulmans préfèrent se dire adamiens, plutôt qu'abrahamiens.

Cheikh HAMIDULLAH

QUELLE PLACE ABRAHAM TIENT-IL DANS LE JUDAÏSME ?

Léon ASKENAZY

Pour répondre à cette question

1° Je vais m'en tenir à l'analyse d'un principe.

2° Je vais procéder par une sorte de description, d'intuition, de conviction, qui sont les nôtres - si j'ose dire - préalablement à la lecture de la Bible. Mais, en fait, ce n'est pas exactement cela, puisque notre sensibilité religieuse est formée et nourrie par la lecture de la Bible. S'il y a là un cercle fermé, il y a le présupposé : à savoir que nous sommes censés disposer d'une certaine perspective traditionnelle de nature hébraïque, qui, peut-être, va nous imposer des mises au point philosophiques ou sémantiques au niveau du vocabulaire.

Quel est ce principe ? L'identification entre l'expérience religieuse et l'expérience morale, la conscience religieuse et la conscience morale est au cœur de la Révélation faite à Abraham.

Par la conscience morale, nous découvrons en nous des impératifs, des obligations à satisfaire pour que les valeurs morales soient elles-mêmes satisfaites. Parmi ces valeurs, nous trouvons en tout premier lieu : la charité, qui fait passer autrui avant moi, - et la justice stricte ou rigueur. Ces deux valeurs s'imposent à la conscience morale et sont, dans leur application absolue, contradictoires.

La conscience religieuse nous fait percevoir que la destinée humaine a un sens et que ce sens est éclairé par une Révélation. Une certaine conformité à cette Révélation dans le comportement assure le salut de la destinée humaine.

Or, dans la Bible, au niveau d'Abraham, l'expérience de ces deux consciences : religieuse et morale, va coïncider. La mutation qu'Abraham opère dans l'histoire de l'humanité, c'est qu'il est le premier en qui s'identifient conscience morale et conscience religieuse.

Pourquoi Abraham ?

Non pas choix gratuit. Un mérite antérieur, toute une préhistoire de gestation rattachent la révélation faite à Abraham à la révélation faite au premier homme, ligne initiatique souterraine, en filigrane, dont la Bible nous a conservé les étapes, et dont l'une d'elles particulièrement importante, est celle de Noé : Noé au départ d'un essor, d'une civilisation présentée par la Bible comme universelle, parlant une langue unique, unité qui éclate à Babel. De cette unité qui éclate, il reste "les nations".

Chacune a recueilli une parcelle du génie humain, possède de vraies valeurs, s'est choisi une valeur parmi les autres, à laquelle elle rend, d'une façon ou d'une autre, un culte, et qui l'oppose, en rivalité, à une autre "nation" et à une autre valeur : c'est le paganisme.

Pour faire réussir ce qu'il a créé, Dieu "attend" qu'apparaisse un "type d'homme" qui soit porteur de l'exigence de la reconstruction de l'unité humaine : un type d'homme dont la conscience morale ne soit pas impérée par une "valeur", mais par le dessein du Créateur ; un type d'homme dont la conscience morale coïncide avec la conscience religieuse.

Cet homme, porté en gestation par toute une histoire antérieure et à qui Dieu peut se révéler, c'est Abraham, dont le père, "fabricant d'idoles", grand-prêtre des religions païennes (c'est-à-dire des valeurs auxquelles les nations rendent un culte) souligne, par opposition, la mutation : lorsque

Abraham brise les idoles, une période nouvelle - radicalement nouvelle par rapport à ce que pouvait être l'ambiance religieuse de toutes les sociétés avoisinantes - est inaugurée.

Cet homme est appelé par Dieu à la reconstitution de l'unité brisée à Babel. Et le signe qui lui est donné (non parce qu'il doute de Dieu, mais de lui-même), c'est la dispersion de sa descendance. La dispersion n'est pas "châtiment", elle est fonction adéquate à la promesse faite à Abraham (elle devient "exil", soit parce que les "nations" s'opposent à cette fonction, soit parce que la "descendance d'Abraham" rejette cette fonction).

Il y a donc en Abraham authentification de son expérience morale par son expérience religieuse, identification de la conscience morale et de la conscience religieuse, mais ceci se fait dans une gestation qui s'appelle : Abraham, Isaac, Jacob, c'est-à-dire Israël.

C'est par la dispersion de ce type d'homme qui réalise en lui l'existence de l'unité par identification de la conscience morale avec la conformité au dessein du Créateur sur sa création, que seront bénies toutes les nations de la terre. Quiconque fera ce chemin d'Abraham entre dans l'Alliance. La descendance d'Abraham n'est pas raciale ou sociologique ; elle est engendrement dont la triple étape : Abraham, Isaac, Jacob, forme Israël.

Abraham : l'homme qui, pour la première fois, réalise comme "acquis religieux" la conscience morale de la vertu de charité.

Fidèle d'un Dieu unique Créateur, qui me crée par grâce absolue, par gratuité totale, par charité, je reconnais que je reçois mon être comme cadeau par l'expérience religieuse de la charité vis-à-vis d'autrui. Reconnaître que j'ai un Créateur, porter témoignage que je reçois de Lui mon être, et traduire ce témoignage par ma charité envers autrui, sont démarches identiquement morales et religieuses. Cela se révèle dans le comportement d'Abraham très essentiellement par la charité. Nous révérons Abraham parce qu'il nous enseigne que la première vertu à expérimenter est celle de la grâce de la charité.

L'étape Abraham-Isaac. La première expérience religieuse dans l'ordre de la moralité se poursuit : à l'intérieur de la charité, la vertu morale de Justice va être expérimentée comme expérience religieuse.

Parce que ma conscience morale m'oblige à vivre selon la justice stricte ou rigueur, si j'ai été créé par grâce, cette grâce doit être dépassée : "le Juste est celui qui refuse le cadeau". J'ai à faire mes preuves par rapport à la justice qui réclame de moi ce que Dieu a voulu que nous soyons : c'est-à-dire existant par nous-mêmes. Ce prix de moi-même, c'est de me rendre moi-même à Dieu.

Ce que Dieu réclame d'Isaac, ce n'est pas qu'il soit sacrifié, mais qu'il soit capable d'accepter le sacrifice de son être. Alors son être est confirmé.

Par l'histoire d'Isaac, nous apprenons la nécessité d'avoir à payer le prix de notre être pour l'obtenir. Et la manière dont je commence à justifier, à mériter, à obtenir le droit d'être par moi-même, c'est précisément le fait de pratiquer la charité. Pratiquer la charité devient la façon de reconnaître et que j'ai un Créateur et que cette grâce doit être justifiée.

En Jacob, nous allons déceler la recherche de cette synthèse entre la vertu de charité et la vertu de rigueur, cette preuve à faire qu'on peut être à la fois fils d'Abraham et fils de Jacob : épreuve surhumaine, car si je satisfais la charité, vertu morale, je viole la rigueur, et vice-versa ! Par conséquent, pour satisfaire la vérité des valeurs qui est au-delà, il faut disposer d'une loi révélée, car, pour l'homme, il est impossible de savoir, par sa propre expérience humaine, comment se conduire de façon à ce que soient satisfaits ces deux critères.

Dans l'expérience religieuse de Jacob, ce problème moral à résoudre est en même temps le problème de sa destinée : il prend valeur religieuse, et le problème religieux a pris valeur morale ; la seule manière de le résoudre, c'est d'être conforme à cette loi de vérité.

Lorsque, dans mon expérience religieuse, justice et charité se sont ainsi rejointes dans une épreuve terrible, je ne suis plus Jacob, mais Israël.

Ainsi nous révèrons Abraham, parce que nous voyons en lui la première expérience dans l'ordre de la moralité, adéquate à sa vocation : "Vais-je cacher à Abraham ce que je vais faire, alors qu'Abraham deviendra un grand peuple et que par lui se béniront toutes les nations de la terre ? Car je l'ai distingué pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de Yahvé en accomplissant la justice et le droit. De la sorte Yahvé réalisera pour Abraham ce qu'il lui a promis" (Gen. 18/16).

Léon ASKENAZY

ABRAHAM DANS LA THEOLOGIE DE SAINT PAUL

André DUMAS

Je voudrais être bref et, dans cette brièveté, indiquer l'essentiel de ce qui est en débat et permet une réconciliation, car il n'y a de réconciliation que s'il y a débat. J'exposerai Saint Paul comme étant la figure clé du débat concernant la compréhension d'Abraham entre juifs, musulmans et, naturellement, chrétiens.

Je commencerai en lisant un verset de Saint Paul dans l'épître aux Galates, chapitre I, verset 17. Au lendemain de sa conversion à Jésus-Christ, Saint Paul dit : "Aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie". Au lendemain de sa conversion, Saint Paul, effectivement, ne s'est pas rendu à Jérusalem, le lieu de ce qui aurait été la transmission classique de l'ancien Israël vers le nouvel Israël. Il n'a pas rejoint le collège apostolique des douze apôtres reprenant l'héritage des douze tribus mais il est ailé se plonger dans une méditation solitaire en Arabie.

La Bible est la prophétie de la Parole de Dieu indiquant à l'homme et aux nations le dessein de Dieu sur elles, mais elle n'est jamais la prédiction documentée de ce qui leur arrivera. Ceci dit, il est certain que l'histoire aurait été toute autre si Saint Paul, au lieu de partir vers l'empire romain, était resté en Arabie ; si, au lieu de vivre le grand cheminement de Jérusalem à Rome, il était parti vers l'empire perse. Le destin mondial eût alors été autre. Saint Paul aurait écrit non pas : "En Jésus-Christ, il n'y a ni juif ni grec", - mais : "En Jésus-Christ, il n'y a ni juif ni arabe".

Il faut faire très attention, dans tout ce que nous disons, à demeurer conscients de la réalité de l'histoire et lucides sur la signification de la théologie, sans oublier, sans gommer ni l'une ni l'autre, sans les mélanger non plus, car nous ferions et de la mauvaise histoire et de la mauvaise théologie !

En 1920, le pasteur zurichois Oskar Pfister, ami de Freud, avait envoyé à ce dernier une analyse psychanalytique de la personnalité de Saint Paul, et il était assez anxieux de savoir quelle serait la réponse. Or cette réponse de Freud, la voici dans sa lettre du 9 mai 1920 : "Par son caractère authentiquement juif, Paul a toujours eu ma sympathie. N'est-il pas aussi le seul qui se tient tout entier dans la lumière de l'histoire ?".

Que veut dire Freud par là ? Deux choses, je pense.

Premièrement, Saint Paul est certainement l'artisan, non le fondateur, mais le formulateur de la coupure dans l'histoire entre juifs et chrétiens, selon sa compréhension de la Loi et, par conséquent, d'Abraham. En même temps, parmi les auteurs du Nouveau Testament, il est le plus manifestement, le plus continûment, le plus perpétuellement juif ! C'est un homme paradoxal.

En second lieu, vous savez que, de tous les auteurs du Nouveau Testament, Saint Paul est le plus ancien, celui à partir duquel on date l'histoire du christianisme. Et il est le seul qui soit totalement, historiquement connu. Si l'on a pu dire parfois que le Christ était une création mythologique, on n'a jamais pu dire de Saint Paul qu'il n'était pas un personnage historique !

C'est donc un personnage clé. Il est le fondateur d'une théologie et il est en même temps le plus existant de tous les témoins dans l'ensemble de ce qu'est alors l'histoire judéo-chrétienne, pagano-chrétienne et, j'aime à dire aussi, arabo-chrétienne de ce temps.

Sur lui, je voudrais d'abord faire trois remarques :

1° Saint Paul a continuellement revendiqué, affirmé son ascendance et sa permanence juives. Il y aurait mille textes à indiquer ici.

2° Il est l'homme qui dit : Tous vient d'Israël.

Et il est aussi l'homme qui coupe théologiquement avec ce qui est peut-être le plus central pour Israël : la Loi, la Thora, Moïse.

3° Il est celui qui pose le problème de notre vie à tous : l'avenir ! Vers quoi allons-nous ?

Les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains sont les seuls textes du Nouveau Testament, avec l'Apocalypse, concernant la destinée de l'histoire humaine. Saint Paul n'a donné là qu'un signe du dessein de Dieu, d'une manière très mystérieuse. Ce signe, c'est que les temps messianiques seront visibles, que la fin de l'histoire viendra au moment où ces deux frères, ces trois frères, ces multiples frères que sont devenus, dans leur dispersion continue, les peuples nés de Dieu dans l'Ancien Testament, se retrouveront. De même que vous avez, à partir de Babel, le livre de la dispersion des peuples, vous avez ici le livre du rassemblement des peuples.

La Bible n'est pas en dehors de la réalité. Elle connaît les conflits. Elle est le livre des coupures. Mais, dans l'histoire biblique, l'étonnant, c'est que, à la différence des autres histoires, aucun des peuples qui ont été, pourrait-on dire, mis de côté pour un temps, ne disparaît. Il n'y a pas d'anéantissement.

Tous se retrouvent, théologiquement, à la différence des empires qui se succèdent et dont la mémoire s'efface. L'histoire biblique nous raconte ce qui nous sera donné à tous, à la fin. Rien de ce qui aura été vécu, finalement, ne sort de la mémoire de Dieu.

Or la mémoire de Dieu fait l'avenir de l'humanité.

Ainsi Saint Paul est celui qui témoigne de la réconciliation, après avoir été à l'origine de la coupure et son témoin.

Venons-en maintenant aux textes de Saint Paul sur Abraham. Ils sont au nombre de dix-huit. Nous parlerons des quatre principaux.

Tout d'abord le chapitre 3 de l'épître aux Galates. C'est sans doute le premier texte fondamental sur la signification d'Abraham.

Aux destinataires de la lettre, d'origine juive, convertis au christianisme et qui se demandent s'il y a opposition entre la Foi et la Loi, Saint Paul dit : "Croyez en Jésus crucifié et cela suffit". Mais leur conscience juive s'inquiète de la prédication de Paul sur la suffisance de la croix. Ils voudraient vivre et par la Foi et par la Loi. D'où l'énorme débat : Abraham suffit-il, ou faut-il Abraham et Moïse ?

Or Saint Paul, me semble-t-il, n'a jamais dit que Jésus-Christ abolit la Loi, mais qu'il l'accomplit, donc qu'il la maintient. Ce qui est en question, c'est de savoir si l'accomplissement de la Loi par l'homme lui donnera la faveur de Dieu ou si, au contraire, le don de Dieu à l'homme le poussera à accomplir la Loi. Dans Galates 3, la question n'est pas de dire : "Je préfère Abraham à Moïse", mais de faire remarquer qu'Abraham est antérieur à Moïse et, par conséquent, lui est premier.

Selon Saint Paul, ce qui est premier, c'est la grâce de Dieu donnée d'abord et qui demande, en reconnaissance à ce don, l'obéissance à la loi. En ce sens, suivre Moïse, c'est remercier pour ce qui a été fait comme don totalement gratuit dans l'élection d'Abraham.

L'un des grands débats entre juifs, chrétiens et musulmans porte sur le sens du rapport entre Dieu et l'homme ? L'obéissance de l'homme à Dieu va-t-elle permettre que Dieu lui donne le salut, ou, à l'inverse, la gratuité du don de Dieu va-t-elle permettre à l'homme que la Loi soit source de vie et non pas agent de colère. C'est là une discussion sur la signification théologique de la précédence d'Abraham par rapport à Moïse.

Paul conclut ainsi Galates 3 : "Quelle est donc la véritable postérité d'Abraham ?".

C'est un problème que nous pouvons aborder très librement dans la mesure où chacun de nous sait bien que la descendance d'Abraham n'est pas un privilège, mais une grâce. Savoir si les juifs, les chrétiens ou les musulmans sont les héritiers légitimes d'Abraham du point de vue des privilèges est un faux débat. Le vrai débat concerne le rapport de la Loi à la foi et l'objet véritable de la foi. Selon Saint Paul, la Loi demeure, mais elle n'est pas moyen de salut. Elle est pédagogie pour conduire à Dieu et à la reconnaissance celui que seule la grâce sauve et libère.

Un second texte se trouve dans Galates 4. C'est la comparaison entre les deux alliances et les deux Jérusalem, conséquence exhortative de Galates 3, traitant de liberté et de crainte.

Vous avez ensuite tout le chapitre 4 de l'épître aux Romains. Le débat porte ici sur le sens de la circoncision. Est-elle privilège et héritage, ou est-elle signe et prédication de la grâce ? Ici aussi se pose la question : quelle est la véritable postérité ? Saint Paul ne veut abolir ni la Loi ni la circoncision, mais les accomplir, pour que circoncis comme incirconcis soient justifiés les uns et les autres par la foi en Abraham.

Je prends un dernier passage très important : la postérité d'Abraham apparaît deux fois dans Romains 9 verset 7 et Romains 11 verset 1. Dans ces fameux chapitres 9, 10 et 11 de l'épître aux Romains, Saint Paul dit que le Dieu universel des cieux et de la terre est pourtant étrangement le Dieu de l'élection. Il est un Dieu d'universalité, mais, je dirai, par nomination, circonscription, non par universalité abstraite ni humanitaire.

Dieu aime tout le monde, mais en quelqu'un de précis. Il est un Dieu qui donne promesse par appellation particulière. Or nous sommes trois appellations particulières. Nous sommes des universalistes circonscrits.

Il aurait été beaucoup plus simple que Dieu, au lieu de s'appeler Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, restât Dieu d'Adam ! Mais ce Dieu universel n'aurait rien opéré de concret. Il n'y aurait pas eu les particularités, si lourdes de sens dans l'histoire, d'Isaac, d'Ismaël et de Jésus-Christ. Or il n'en est pas ainsi. Le Dieu personnel agit, non par privilège, mais par choix. Selon Saint Paul, les choix de Dieu sont irrévocables.

Ils créent donc des tensions, dont toute l'histoire humaine porte trace. Mais, en même temps, ces choix ont chacun un futur. Ils ne sont pas, comme dans la tragédie grecque, des répétitions continuelles d'un destin déjà écrit, sans aucun futur, avec un passé irrémédiable. Les choix de Dieu ont un futur telle est notre Espérance.

Nous nous rencontrons non pour nous raconter nos passés irrémédiables, mais pour nous ouvrir nos futurs inconnus. La Fraternité d'Abraham tente de scruter l'avenir des postérités d'Abraham selon la promesse du Dieu fidèle.

André DUMAS



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--